



Prière de demande de béatification
Vénérable Simon MPEKE P. 10

L'aumône : charité ou stratégie pour se donner bonne conscience ?

P 4-7



Le vrai sacrifice naît quand l'intention est pure et le cœur tourné vers Dieu et le prochain, même dans les gestes simples. Par exemple : un sourire donné à quelqu'un qui nous déplaît, une parole de pardon offerte à celui qui nous a blessé, ou un geste de solidarité envers les pauvres, peuvent être de vrais sacrifices, même s'ils

ne semblent pas coûteux en apparence.

Le pape Benoît XVI disait : « *Le sacrifice n'est pas la douleur pour elle-même, mais l'offrande libre de soi dans l'amour et la vérité* » (Audience générale, 2008). Ainsi, le sacrifice commence dès que l'amour guide notre acte, qu'il nous coûte ou non.

Dans notre diocèse de Maroua-Mokolo, cette réflexion prend un sens concret. Nous avons souvent tendance à valoriser le sacrifice uniquement par la privation matérielle : offrir de l'argent, participer à des travaux d'église, jeûner... Ces gestes sont importants, mais le vrai sacrifice transforme aussi nos relations et nos pratiques communautaires.

Pèlerinage Diocésain de MAROUA-MOKOLO à TOKOMBÉRÉ P. 2

Aller sur les pas de BABA Simon à TOKOMBÉRÉ et sur la Colline du Vénérable est un signe d'Espérance pour les fidèles de MAROUA-MOKOLO qui viennent d'y effectuer un Pèlerinage Diocésain en ce Moment de Carême.





Le vrai sacrifice commence-t-il quand cela nous coûte ?

« Offrir un sacrifice à Dieu, ce n'est pas seulement présenter ce qui est précieux à nos yeux, mais ce qui témoigne de notre cœur » (cf. Rm 12,1).

Dans la vie chrétienne, la notion de sacrifice est souvent associée à l'effort, à la privation ou à la douleur. Nous pensons spontanément que « plus cela nous coûte, plus le sacrifice est grand ». Mais la Parole de Dieu et la tradition de l'Église nous invitent à approfondir cette idée et à repenser ce qu'est un vrai sacrifice aux yeux de Dieu.

La Bible nous enseigne que le sacrifice n'est pas seulement une question de coût matériel ou émotionnel. Déjà dans l'Ancien Testament, Dieu réprimande ceux qui offrent des sacrifices sans justice ni amour : « L'Éternel prend plaisir aux sacrifices, non pas dans les offrandes, mais dans le cœur qui cherche à faire le bien » (cf. Osée 6,6 ; Isaïe 1,11-17).

Ainsi, Abraham est présenté comme le modèle de foi et de sacrifice, non parce qu'il est prêt à offrir Isaac, mais parce que son cœur est totalement orienté vers Dieu (Gn 22,1-14). C'est cette disponibilité intérieure qui donne sa valeur au sacrifice.

Le Christ, dans le Nouveau Testament, nous révèle la dimension ultime du sacrifice : « Voici mon corps, livré pour vous » (Lc 22,19). Jésus nous montre que le vrai sacrifice n'est pas seulement une douleur ou un effort, mais un don total de soi pour l'amour de Dieu et du prochain, même quand cela n'est pas agréable ou confortable.

Le vrai sacrifice implique donc deux dimensions :

1. La relation à Dieu : offrir notre vie, nos choix, notre volonté.

2. La relation au prochain : témoigner de la charité et de la justice par nos actes.

Comme le rappelle le pape François : « La mesure du véritable sacrifice est l'amour : tout ce que nous faisons pour les autres, même le plus petit geste de miséricorde, a une valeur éternelle » (Misericordiae Vultus, 2015).

Il est vrai que le sacrifice prend souvent une dimension particulière lorsqu'il nous coûte personnellement. Renoncer à quelque chose que nous aimons, partager ce qui nous est cher,

pardonner quand nous souffrons, demander pardon malgré notre fierté... tous ces actes nous font « sortir de nous-mêmes ».

Mais attention à ne pas réduire le sacrifice à la douleur ou à l'effort visible. La Bible nous met en garde contre les sacrifices ostentatoires : « Malheur à vous, scribes et pharisiens... vous faites de longues prières et de grands jeûnes pour être vus des hommes » (Mt 6,16-18). Ici, le coût n'est pas intérieur, mais seulement superficiel, destiné à impressionner.

Le vrai sacrifice naît quand l'intention est pure et le cœur tourné vers Dieu et le prochain, même dans les gestes simples. Par exemple : un sourire donné à quelqu'un qui nous déplaît, une parole de pardon offerte à celui qui nous a blessé, ou un geste de solidarité envers les pauvres, peuvent être de vrais sacrifices, même s'ils ne semblent pas coûteux en apparence.

Le pape Benoît XVI disait : « Le sacrifice n'est pas la douleur pour elle-même, mais l'offrande libre de soi dans l'amour et la vérité » (Audience générale, 2008). Ainsi, le sacrifice commence dès que l'amour guide notre acte, qu'il nous coûte ou non.

Dans notre diocèse de Maroua-Mokolo, cette réflexion prend un sens concret. Nous avons souvent tendance à valoriser le sacrifice uniquement par la privation matérielle : offrir de l'argent, participer à des travaux d'église, jeûner... Ces gestes sont importants, mais le vrai sacrifice transforme aussi nos relations et nos pratiques communautaires.

Par exemple :

□ Accueillir un voisin marginalisé ou exclu de notre village est un acte de sacrifice parce qu'il coûte du temps et demande patience, mais il nourrit la fraternité.

□ Enseigner la vérité ou défendre la justice, même au prix de notre popularité, est un sacrifice qui reflète la fidélité à l'Évangile.

□ Éduquer les enfants dans la foi, avec constance et amour, représente un effort quotidien qui a une valeur spirituelle immense.

Le sacrifice chrétien est donc un chemin de transformation personnelle et sociale. Il ne se limite pas à des gestes spectaculaires : il commence dans le cœur et se manifeste dans des pratiques concrètes, toujours guidées par l'amour.

Comme le dit Isaïe : « Partage ton pain avec celui qui a faim... accueille le malheureux » (Is 58,7). Ces actes simples mais volontaires incarnent la théologie

du sacrifice : offrir ce que nous avons et ce que nous sommes, au service de Dieu et des autres.

Le Carême, et plus largement la vie chrétienne, est donc un temps privilégié pour réfléchir à nos sacrifices :

□ Sont-ils motivés par la foi et l'amour, ou seulement par l'habitude et l'apparence ?

□ Contribuent-ils à la justice, à la paix, à la fraternité ?

□ Transforment-ils notre cœur et nos communautés ?

Le vrai sacrifice ne commence pas uniquement quand cela nous coûte, mais lorsqu'il naît de l'amour et de la fidélité à Dieu et au prochain. La souffrance et l'effort peuvent y contribuer, mais ce qui lui donne valeur, c'est l'orientation du cœur. Chaque geste de charité, chaque offrande sincère, chaque acte de justice, même petit, devient un sacrifice agréable à Dieu.

Que cette réflexion nous encourage à redécouvrir la beauté du sacrifice chrétien : un cœur ouvert, des mains tendues, une vie donnée avec amour. Dans nos familles, nos villages et notre diocèse, que chaque acte, petit ou grand, soit une offrande véritable, capable de transformer nos vies et celles de ceux qui nous entourent.

Abbé ETHO Célestin

Pèlerinage Diocésain de MAROUA-MOKOLO à TOKOMBÉRÉ

Aller sur les pas de BABA Simon à TOKOMBÉRÉ et sur la Colline du Vénérable est un signe d'Espérance pour les fidèles de MAROUA-MOKOLO qui viennent d'y effectuer un Pèlerinage Diocésain en ce Moment de Carême.

Les fidèles de MAROUA-MOKOLO, pour mieux vivre le Temps de Carême, se sont réunis ce Samedi 28 Février 2026 pour faire un Pèlerinage sur la Colline BABA Simon à TOKOMBÉRÉ ; occasion pour eux de faire un pas sur les traces du Vénérable BABA Simon. Sous un ciel clément, pleins de ferveur, des milliers de fidèles jeunes et anciens ont honoré de leur présence en gravissant la Colline

pour honorer la Mémoire de celui qui a tout donné pour la Promotion de l'homme et l'Annonce de l'Évangile dans les montagnes du Nord-CAMEROUN. Oui, « avec patience et sans compter, il a donné toute sa vie » comme le souligne si bien la Prière pour la Cause de sa Béatification.

Ce Temps de Pèlerinage s'est articulé autour du Thème : « La Joie de Partager comme BABA Simon. » Ce Thème a

servi de fil conducteur à toutes les méditations. Il ne s'agissait pas seulement de donner de son superflu, mais de redécouvrir, à l'exemple de BABA Simon, que le partage est une source de Grâce. Notons que le Thème du Partage est celui retenu comme fil conducteur pour cette Année Pastorale dans le Diocèse de MAROUA-MOKOLO.

Ce Temps Fort de l'Église Locale qui est à MAROUA-MOKOLO a comporté dans un premier temps le rassemblement de tous les fidèles du Diocèse dans l'enceinte de la Paroisse Saint Joseph de TOKOMBÉRÉ comme point de départ de la marche pour la montée de la Colline. Tout au long du parcours, chants en langues locales (MADA, ZULGO, MOUYANG, etc.), prières, chemin de croix et méditation ont rythmé la marche et l'ascension de la Colline. Cette ascension physique des fidèles symbolisait l'effort spirituel vers la sainteté.

Pour ce qui est de la Célébration Eucharistique, contrairement aux années précédentes, elle n'a pas eu lieu sur la Colline



Ascension de la colline

mais a été présidée par Son Excellence Monseigneur Bruno ATEBA EDO, SAC, Évêque dudit Diocèse à l'Aire Sacrée Paroissiale.

Le Pèlerinage s'est achevé avec un sentiment de renouveau. Les fidèles sont repartis avec des engagements concrets : renforcer la solidarité envers les plus démunis dans les communautés chrétiennes, prier constamment pour la Cause de la Béatification du Vénérable BABA Simon et vivre la fraternité au-delà des barrières ethniques, claniques et tribales. Ce Temps de Pèlerinage à TOKOMBÉRÉ n'a pas été qu'une simple marche, mais une véritable

halte spirituelle. En suivant les pas de BABA Simon, les Pèlerins ont redécouvert que la joie n'est complète que lorsqu'elle est Partagée. La Colline de TOKOMBÉRÉ demeure, plus que jamais, un phare d'Espérance pour tous les Diocèses du CAMEROUN et l'Église Catholique tout entière. « Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même » était l'esprit de BABA Simon.

ADAMA Nathalie

fidèle de TOKOMBÉRÉ



Chemin de croix au sommet de la colline

Un Carême qui transforme nos cœurs et nos pratiques



Mgr Bruno ATEBA EDO

« Voici le jeûne auquel je prends plaisir : détacher les chaînes injustes, délier les liens de servitude, renvoyer libres les opprimés, partager ton pain avec celui qui a faim, abriter chez toi les malheureux sans abri, vêtir celui que tu vois nu, ne pas te dérober à ton prochain » (Is 58, 6-7).

Chers frères et sœurs en Christ, Alors que nous continuons ce temps sacré du Carême, l'Église nous invite à un chemin de conversion qui touche à la fois nos cœurs et nos pratiques. Le Prophète Isaïe nous montre un chemin concret : le vrai jeûne et la vraie pénitence ne sont pas uniquement des disciplines extérieures, mais des actes qui libèrent, qui nourrissent, qui réparent. Comme le rappelle le Psalmiste : « *Le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur brisé, et il sauve ceux dont l'esprit est abattu* » (Ps 34, 19). Le Carême est ce moment privilégié où Dieu nous appelle à ouvrir notre cœur, à reconnaître nos fautes, mais surtout à transformer notre vie en actes d'amour concret.

Le Carême est avant tout un temps de conversion intérieure. Trop souvent, nous limitons notre jeûne à des pratiques extérieures : s'abstenir de certains aliments, multiplier les prières, participer aux célébrations liturgiques. Pourtant, Isaïe nous rappelle que **le vrai jeûne plaît à Dieu lorsqu'il change notre regard sur les autres** : il détache les chaînes de l'injustice, libère les opprimés et ouvre nos mains pour aider ceux qui souffrent. Le Pape François de Vénéré Mémoire ne nous rappelait-il pas en ces termes : « *Un cœur qui ne sait pas pleurer avec les autres est un cœur fermé. Le Carême nous rappelle la nécessité de la miséricorde* » (Homélie, Mercredi des Cendres, 2016). Ce cœur ouvert s'exprime par le pardon, l'écoute, la compassion et l'attention à ceux que nous croisons chaque jour. Prenons ce temps pour nous interroger : quelles chaînes, quelles habitudes injustes, quelles paroles blessantes avons-nous laissé s'installer en nous ? Le Carême transforme notre cœur lorsque nous nous engageons à renoncer à l'égoïsme et à l'indifférence, et à accueillir Dieu et nos frères avec plus de générosité.

Saint Jean nous rappelle également : « *Si quelqu'un possède les biens du monde et voit son frère dans le besoin, et ferme son cœur, comment l'amour de Dieu peut-il demeurer en lui ?* » (1 Jn 3, 17). Voilà le cœur de la conversion : ne pas rester indifférent à la souffrance de nos frères. La conversion du cœur doit se traduire par **une transformation concrète de nos actes**. Isaïe nous enseigne que partager son pain, accueillir l'étranger, vêtir le nu, n'est pas un simple geste philanthropique, mais l'expression d'un cœur converti. Dans notre Diocèse de MAROUA-MOKOLO, ce message prend une importance particulière. Nous sommes témoins de pauvreté, de marginalisation et de besoins criants. Le Carême nous appelle à être des acteurs de changement. Comme le disait le Pape Benoît XVI de Vénéré Mémoire : « *Le Carême est un temps de conversion qui exige des actes concrets de charité et de solidarité* » (Message pour le Carême 2010). Chers fidèles, interrogeons-nous : comment nos gestes quotidiens reflètent-ils notre foi ? Comment nos décisions, nos priorités, nos

dépenses concrétisent-elles notre amour du prochain ? Le Carême nous offre l'occasion de réorienter nos habitudes pour qu'elles deviennent des témoignages de justice et de miséricorde. « *Donne-toi au Seigneur et il t'élèvera* » (Ps 37, 5) nous chante le psalmiste. Nos actes de partage et de service ne sont jamais vains ; ils sont semences de transformation, à commencer par nos familles et nos communautés. Un Carême authentique ne se limite pas à l'individu : il transforme la communauté. La justice, le partage, la solidarité, lorsqu'ils sont vécus pleinement, deviennent les signes visibles de l'amour de Dieu. Isaïe nous rassure que Dieu se réjouit des gestes qui libèrent, qui réparent et qui restaurent la dignité. « *Ne vous laissez pas voler la joie de faire le bien. Chaque petit geste de charité, chaque attention envers ceux qui souffrent, est un pas vers un monde plus juste* » (Pape François, Exhortation Apostolique, Evangelii Gaudium, 2013). Dans nos villages et nos quartiers, les gestes de Carême doivent s'incarner dans la vie concrète : soutenir les familles dans le besoin, accueillir ceux qui sont marginalisés, défendre la dignité des enfants et des

jeunes. C'est ainsi que nos communautés deviennent de véritables « *oasis de solidarité* » où l'amour du Christ se rend visible. Chers frères et sœurs, permettons que ce Carême **ne soit pas seulement une répétition annuelle de pratiques religieuses**, mais une véritable révolution intérieure et sociale. Que nos cœurs et nos mains témoignent de l'amour de Dieu, comme le dit Isaïe : « *Partage ton pain avec celui qui a faim, abrite les malheureux, vêtis celui que tu vois nu* » (Is 58, 7). Que le Seigneur, par l'intercession de la Vierge Marie et des Saints, nous accompagne dans ce chemin de conversion, et fasse de ce Carême un temps de transformation profonde, pour nous-mêmes et pour nos communautés. Avec toute mon affection et ma bénédiction,
+ Bruno ATEBA EDO, SAC,
Évêque de MAROUA-MOKOLO

Assemblée Générale des Jeunes de la Zone KOZA

C'est dans la joie que se sont réunis les Jeunes de la Zone Pastorale de KOZA à KOZA pour partager leurs expériences et renouveler le Bureau Zonale des Jeunes le Dimanche 1er Mars 2026.

La Paroisse Saints Pierre et Paul de KOZA a accueilli dans son enceinte l'Assemblée Générale des Jeunes de la Zone Pastorale de KOZA le Dimanche 1er Mars 2026. Cette Assemblée qui a été placée sous le haut patronage de l'Abbé DJIBI MADJI Gabriel, Aumônier Zonal et Curé de la Paroisse Sainte Cécile de MOUTSKAR, a réuni 21 participants. Ayant effectivement débuté à 11 heures précises, la rencontre portait sur les points suivants : renouvellement du Bureau Zonal, planification des activités annuelles de l'Aumônerie Zonale et divers.

C'était une très belle rencontre au cours de laquelle nous avons partagé nos différentes expériences. À ces assises, des résolutions ont été prises. □ Pour le Bureau Zonal, nous avons mis en place, après une longue réflexion, un nouveau bureau par voix des propositions ; des postes ont été pourvus et attribués. □ En ce qui concerne la planification des activités zonales, les résolutions sont les suivantes : la Zone KOZA prendra part aux Journées Nationales des Jeunes (JNJ) du 04 au 09 Août 2026 à BATOURI dans la Province Ecclésiastique de BERTOUA

; la Messe Zonale des Jeunes aura lieu le 17 Mai 2026 à la Paroisse Saints Pierre et Paul de KOZA ; la clôture des activités zonales est fixée pour la période du 17 au 23 Août 2026 à KOZA et les descentes dans les Paroisses ont été programmées : Le 15 Mars 2026, le Bureau Zonal se rendra à NGUËTCHÉWÉ ; le 22 Mars à MOUTSKAR (dans leur lieu de refuge à GOUDOKOKO) ; 12 Avril à OUZAL ; 19 Avril à DJINGLIYA ; le 26 Avril à KOZA et enfin le 03 Avril à ZHELEVED. □ Dans les divers, nous ferons le bilan de l'Ancien Bureau, le 15 Mars à NGUËTCHÉWÉ.

Telle fut l'Assemblée Générale des Jeunes de la Zone Pastorale KOZA dans la Paroisse Saints Pierre et Paul de KOZA le 1er Mars 2026. Les Jeunes se sont ainsi donné rendez-vous

pour la prochaine tournée des membres du Bureau dans les différentes Paroisses de la Zone.
JEW A Christophe



Photo de famille après la rencontre

Donnez de vos nouvelles, lisez et faites lire Vie de l'Eglise

Donner pour être vu : quand l'aumône devient un spectacle

Le don qui plaît au Seigneur est celui qui est fait de manière discrète et non celui qui se donne en spectacle : « Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite » (Mt 6, 3).



Vivre, c'est partager avec les plus pauvres

Le Carême est un Temps de Grâce et de Conversion que l'Église nous offre pour renouveler notre âme, renforcer notre relation avec Dieu et avec nos frères et sœurs. Ce temps du désert nous donne de préparer notre cœur à la Grande Célébration Pascale. Ainsi, pour y parvenir, l'Église notre Mère nous propose trois grands piliers fondamentaux : la prière, le jeûne et l'aumône.

Dans ce présent article, nous allons nous appesantir sur l'un de ces piliers : l'aumône. Dès lors, « Donner pour être vu : quand l'aumône devient un spectacle », est-ce encore l'aumône ?

1. Donner pour être vu : est-ce encore l'aumône ?

D'emblée, le terme aumône se définit comme un acte de compassion qui vise à venir en aide ou à secourir les nécessiteux dans leur besoin existentiel. Bien

plus, l'aumône est un moyen toujours actuel que le Christ nous donne pour nous former à la vie avec Lui et nous permettre de mieux aimer ceux que la Providence nous donne comme frères et sœurs. Elle est d'une importance capitale surtout pendant notre entraînement vers la Pâques. C'est dans cette perspective que Jésus nous donne la manière idéale de pratiquer l'aumône : « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux ; sinon, vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Quand donc tu fais l'aumône, ne va pas le clairoonner devant toi ; ainsi font les hypocrites, dans les synagogues et les rues, afin d'être glorifiés par les hommes ; en vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète ; et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6,

1-4). De cette affirmation, le Christ nous fait comprendre que la vraie et authentique aumône ne fait pas le bruit, ne fanfaronne pas, elle est discrète.

2. L'aumône : un don discret et non un acte spectaculaire

« Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète » (Mt 6, 3-4). En effet, l'aumône n'est pas un acte spectaculaire, mais c'est un don gratuit et discret qui consiste à manifester l'amour de Dieu en action à nos frères et sœurs. Autrement dit, l'aumône ne se limite pas seulement à une simple action humaine, mais elle est l'expression même de l'amour divin qui soutient et nourrit l'Espérance. Ainsi, ce temps du désert avec Jésus Christ doit nous ramener à témoigner l'amour de Dieu par notre aumône qui donne vie et redonne une raison d'Espérer au prochain. En plus, ce Temps de Carême doit nous aider « à sortir de nous-mêmes pour aller vers Dieu et vers nos frères et sœurs, et à ne jamais nous renfermer sur nous-mêmes. » Au final, l'authentique aumône que le

Christ nous invite à pratiquer doit être non seulement, une manifestation de l'amour de Dieu, mais aussi et surtout, une action secrète et humble qui vient du cœur, pour la gloire de Dieu et le salut de nos frères et sœurs. Que le Seigneur nous aide durant ce Temps de Renouveau Spirituel, à ouvrir nos yeux aux merveilles de son amour, afin de le voir en nos frères et sœurs. Qu'Il ouvre nos mains, qui se ferment pour tout garder, car le pauvre a faim devant notre maison, et qu'Il nous apprenne à partager. Fait que nous entendions, Seigneur, tous nos frères et sœurs qui crient vers nous, à leurs souffrances et à leurs appels, que notre cœur ne soit pas lourd.

Grand Séminariste NGAÏBA

Élisé Élisé,

IVème Année de Théologie

Le Carême exige-t-il plus qu'un simple geste ?

« Revenez à moi de tout votre cœur [...] Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, revenez au Seigneur notre Dieu » (Joël 2, 12) !

« Les yeux fixés sur Jésus Christ, entrons dans le combat de Dieu. » C'est à travers cette antienne invitatoire qui retentit au matin du Mercredi des Cendres lors de l'Office des Laudes, que le Temps de Carême commence. Le Carême est une période de quarante jours réservée à la préparation de Pâques. C'est pourquoi pendant cette période, « l'Église, Mère, nous invite à préparer nos cœurs et à nous ouvrir à la grâce de Dieu pour que nous puissions célébrer dans la joie le triomphe pascal du Christ Seigneur, sur le péché et sur la mort. » Ainsi, ce Temps de préparation, de conversion des cœurs, rejoint cette invitation du Prophète Joël lors du Mercredi des Cendres : « Revenez à moi de tout votre cœur [...] Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, revenez au Seigneur notre Dieu » (Joël 2, 12) ! Tout l'enjeu du Carême se trouve donc dans cette forte invitation du Prophète Joël. Toutefois, peut-on dire que le Carême exige-t-il plus qu'un simple geste ? Cette question fondamentale va nous permettre de comprendre et de vivre le Carême non seulement, comme un simple geste de privation et de piété, mais aussi

et surtout, comme un Temps favorable et une démarche spirituelle pour revenir au Seigneur à travers une conversion totale et radicale. À propos, l'Église nous propose trois piliers fondamentaux : la prière, le jeûne et l'aumône.

1. Le Carême : Temps de conversion intérieure et de renouveau spirituel

Le Carême exige d'aller au-delà d'un simple geste ou de petits sacrifices spirituels. C'est un Temps favorable pour revenir de tout notre cœur au Seigneur. Ce retour à Dieu exige donc un effort de conversion radicale de notre part : « Revenez à moi de tout votre cœur [...] Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, revenez au Seigneur notre Dieu » (Joël 2, 12) ! Bien plus, il s'agit en réalité pour l'Église tout entière d'une reprise de conscience. Ainsi, pour donc revenir véritablement et totalement au Seigneur de tout notre cœur, ce Temps de Carême nous exige d'aller à la suite du Christ, au désert de notre cœur, afin de "lutter" contre tout ce qui est contraire à la volonté de Dieu, de nettoyer notre cœur pour lui faire place. Le Carême est donc une démarche de conversion

intérieure sincère. Au-delà de tout, le Carême est, un Temps que l'Église nous donne pour redynamiser notre vie de foi, un Temps de combat spirituel, ponctué par le jeûne, la prière et le partage pendant quarante jours, qui nous préparent à célébrer la plus Grande Fête Chrétienne : la Fête de la Pâques. Aussi, cette période du Carême est l'occasion pour l'Église d'offrir à ses fidèles une réponse spécifique et originale : c'est un appel à la conversion du cœur en pratiquant, la prière, le jeûne et l'aumône.

2. Le Jeûne, la Prière et l'Aumône : chemin de la pénitence intérieure

Le Carême est un Temps de pénitence intérieure. Selon le Catéchisme de l'Église Catholique : « La pénitence intérieure du chrétien peut avoir des expressions très variées. L'Écriture et les Pères insistent surtout sur trois formes : le jeûne, la prière, l'aumône, qui expriment la conversion par rapport à soi-même, par rapport à Dieu et par rapport aux autres. »

Pour ce qui est de la prière comme pilier du Carême, elle nous aide à nous libérer des situations de péché. Elle est une source inépuisable de force et de lumière qui éclaire le chemin du croyant même dans les moments les plus difficiles.



Le carême exige la prière

Pendant ce Temps du désert, nous sommes accompagnés par l'Esprit Saint qui nous guide. Et par la prière, « l'Esprit Saint nous pousse à sortir de nous-mêmes pour aller vers Dieu et vers nos frères et sœurs. »

Le jeûne, c'est un moyen de « conversion par rapport à soi, à Dieu et aux autres. » Jeûner, c'est aller à la suite du Christ au désert, afin de lutter contre le péché en parvenant à une meilleure maîtrise de soi-même. En outre, le jeûne a une valeur spirituelle. Il ravive en nous le goût de ce qui est sobre, et nous ramène vers l'essentiel, afin de renouer notre amitié avec le Seigneur. Au final, il nous aide à prendre conscience de la situation dans laquelle vivent certains de nos frères. Car jeûner volontairement nous aide à suivre l'exemple du Bon Samaritain, qui se penche et va au secours du frère qui souffre.

Enfin, l'aumône nous donne de manifester l'amour de Dieu en action concrète et discrète. Elle ne se limite pas à une simple action humaine, elle est l'expression même de l'amour divin qui soutient et nourrit la foi. Ainsi, le Temps de Carême nous invite à témoigner de notre amour par notre aumône au prochain.

En conclusion, puisse ces piliers nous aider à discipliner nos corps, afin de guérir nos âmes et à opérer une transformation intérieure profonde. Qu'ils nous donnent aussi de pouvoir nous garder du péché et de répondre ainsi aux exigences de l'amour de Dieu.

Grand Séminariste PALAÏ Dieudonné,

IVème Année de Théologie

Une pièce pour apaiser ma conscience : est-ce vraiment chrétien ?

« Si je donne seulement pour soulager ma culpabilité, est-ce vraiment un acte d'amour » (cf. Mt 25, 31-46) ?

Le Carême est un temps privilégié pour examiner notre cœur et nos actes. Dans nos communautés, nous sommes parfois tentés de croire qu'un petit geste suffit pour « apaiser notre conscience » : une pièce donnée à la sortie de l'église, un don rapide à un nécessiteux, un geste symbolique pour soulager notre culpabilité. Mais le Christ nous invite à une conversion plus profonde, où la générosité ne se réduit pas à un geste ponctuel, mais devient un mode de vie.

La question est donc fondamentale : donner une pièce pour se sentir tranquille est-il vraiment chrétien ? Ou bien la vraie charité exige-t-elle davantage de nous, jusqu'à transformer nos cœurs et nos pratiques ?

Les Saintes Écritures sont claires : Dieu ne désire pas seulement des actes extérieurs, mais un cœur tourné vers lui et vers le prochain. C'est à juste titre que le Prophète Isaïe nous interpelle en ces termes : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi » (Is 29, 13). Offrir une pièce pour « se décharger » de la culpabilité est louable, mais insuffisant si le cœur reste fermé.

Le Prophète Amos va plus loin : « Je hais, je méprise vos fêtes et je ne prends aucun plaisir à vos sacrifices » (Am 5, 21). Les sacrifices superficiels ne suffisent pas ; ils ne transforment ni notre vie ni celle des autres. Le geste peut sembler pieux, mais si l'amour n'est pas au cœur de l'action, il reste un simple rituel.

Dans le contexte du Carême, il est urgent de nous interroger : donnons-nous pour soulager notre conscience ou pour répondre à l'appel de Dieu à l'amour actif et concret ? Le vrai geste chrétien ne se mesure pas au montant de l'offrande, mais

à l'engagement intérieur qui l'accompagne.

« La charité qui ne dérange pas, qui ne coûte rien, n'est pas chrétienne. L'amour qui ne demande rien de nous est un amour illusoire » (Pape François, *Evangelii Gaudium*, 2013). Ainsi, la pièce laissée pour apaiser notre conscience peut devenir un faux réconfort, si elle n'est pas accompagnée d'un cœur ouvert et d'une volonté de conversion.

Le vrai geste chrétien est un appel à sortir de soi-même, à dépasser l'habitude, le confort et l'indifférence. Même un geste simple, s'il est accompli dans la foi et la charité, devient un sacrifice agréable à Dieu.

La conversion chrétienne implique un changement profond du cœur et de la vie quotidienne. Le don d'une pièce ne suffit pas si notre cœur reste fermé aux besoins réels des autres.

1. Donner avec le cœur et dans l'intention pure

Le Christ nous enseigne : « Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite » (Mt 6, 3). La générosité doit être désintéressée, sans recherche de reconnaissance ou de réconfort personnel. Une pièce donnée pour soulager sa culpabilité sans engagement réel ne répond pas à cet appel.

2. Donner en justice et en vérité

Isaïe nous exhorte : « Partage ton pain avec celui qui a faim, abrite le malheureux, vêtis celui que tu vois nu » (Is 58, 7). La conversion transforme nos actes : nous ne donnons pas seulement pour apaiser notre conscience, mais pour changer concrètement la vie des autres et la nôtre. Cela implique parfois un sacrifice plus grand : du temps, de l'énergie, de l'attention.

3. Donner de soi-même

Le sacrifice chrétien inclut le temps, la patience et l'écoute. Dans nos

communautés, écouter un jeune marginalisé, accompagner une famille dans le besoin, offrir notre présence à ceux que la société ignore, constitue un don bien plus grand qu'une pièce.

Le Pape Benoît XVI de Vénéré Mémoire rappelait : « La charité véritable exige un don total de soi, pas seulement quelques gestes symboliques » (*Message pour le Carême 2009*). Le geste devient authentique lorsqu'il est accompagné de l'ouverture du cœur et de la fidélité dans l'action.

Dans le Diocèse de MAROUA-MOKOLO, nous voyons la pauvreté et l'exclusion chaque jour. Le geste symbolique – donner une pièce ou faire un don ponctuel – est louable, mais ne transforme pas nos communautés. La vraie charité se traduit dans la durée, l'engagement et la cohérence.

Quelques pistes concrètes :

• **Accompagnement des familles dans le besoin** : visiter régulièrement, prier avec elles, partager leur vie quotidienne.

• **Éducation et formation** : soutenir l'école des enfants, les catéchèses et l'alphabétisation, même modestement, avec constance.

• **Justice et solidarité** : dénoncer l'injustice, soutenir les opprimés, défendre les plus vulnérables, même si cela coûte du temps et de l'énergie.

• **Gestes quotidiens de pardon et de réconciliation** : offrir sa patience, écouter sans juger, accueillir l'étranger ou le marginalisé. Ces gestes, souvent invisibles ou méconnus, incarnent la vraie générosité chrétienne : « Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Ainsi, la pièce donnée pour apaiser notre conscience doit être la première étincelle d'un engagement plus profond. Elle ouvre la porte à un style de vie où chaque geste, chaque parole et chaque choix devient un témoignage chrétien.

Le don chrétien ne se limite pas à l'action sociale. Il est une voie de sanctification personnelle. Offrir de l'argent ou un bien matériel

sans offrir son cœur et sa vie ne nous rapproche pas de Dieu. Le vrai don exige :

• **La prière**, pour que notre geste soit orienté par l'Esprit Saint.

• **La réflexion**, pour discerner les besoins réels de ceux que nous aidons.

• **L'humilité**, pour ne pas se croire supérieur à celui qui reçoit.

Car « La charité qui ne dérange pas est une charité tiède. Elle ne touche pas la vie des autres, ni ne transforme nos cœurs » (Pape François, *Homélie du Mercredi des Cendres*, 2016). Chaque geste doit être une occasion de conversion.

Offrir une pièce pour apaiser sa conscience n'est pas suffisant pour être chrétien. La vraie charité naît dans le cœur, se traduit dans les actes et transforme nos vies. Dans ce Carême, demandons au Seigneur :

• De nous aider à dépasser les gestes symboliques ;

• De faire de chaque action un don sincère, humble et fidèle ;

• De transformer nos pratiques pour qu'elles soient toujours orientées vers Dieu et le prochain.

Chers frères et sœurs, que cette réflexion nous encourage à vivre une charité profonde et durable : donner de soi, écouter, servir, aimer. Dans nos familles, nos villages et notre Diocèse, que chaque geste, petit ou grand, devienne une offrande véritable à Dieu et aux hommes.

Abbé ETHO Célestin



Quelques billets de banque pour acheter la conscience

Article 'VIE de l'Église' : L'aumône : charité ou stratégie pour se donner bonne conscience ?

Article 'VIE de l'Église' : L'aumône : charité ou stratégie pour se donner bonne conscience ?

Article 'VIE de l'Église' : L'aumône : charité ou stratégie pour se donner bonne conscience ?

Article 'VIE de l'Église' : L'aumône : charité ou stratégie pour se donner bonne conscience ?

Article 'VIE de l'Église' : L'aumône : charité ou stratégie pour se donner bonne conscience ?

Article 'VIE de l'Église' : L'aumône : charité ou stratégie pour se donner bonne conscience ?

Article 'VIE de l'Église' : L'aumône : charité ou stratégie pour se donner bonne conscience ?

Article 'VIE de l'Église' : L'aumône : charité ou stratégie pour se donner bonne conscience ?

L'aumône doit-elle humilier le pauvre ou le rabaisser ?

Le but de l'aumône est de subvenir aux besoins des autres. Ce geste de gratitude envers celui qui en bénéficie ne doit en aucun cas l'humilier ou le rabaisser, mais plutôt doit le relever de sa condition mauvaise pour son plein épanouissement. L'aumône est un geste de compassion, d'amour et de générosité.



L'aumône manifeste l'amour envers les autres

De l'hébreu *'sedaqah'*, l'aumône renvoie à la *'justice'* envers les pauvres qui subissent l'injustice et qui sont dans le besoin, non pas en vertu de miséricorde, mais par devoir de charité. Cependant, le mot grec en donne une signification spirituelle bien plus profonde. Du *'eleèmosynè'* qui vient de *'éleos'*, l'aumône en grec signifie *'compassion'* : *'souffrir avec'* c'est-à-dire comprendre la souffrance du prochain et l'alléger avec notre aide. Bien plus, dans

le vocabulaire biblique, l'aumône est l'expression visible et matérielle de l'intérêt attentif d'une personne touchée et émue par la souffrance de son prochain : elle doit donc venir de l'amour et s'accompagner d'humilité. Ainsi, peut-on encore poser cette question : L'aumône doit-elle humilier le pauvre ou le rabaisser ? Car, l'aumône est un acte de conversion, de charité et de sanctification et même du don de soi. Comme le disait Saint Jean-Paul II dans l'Audience générale du

Mercredi 28 Mars 1979, dans l'acte de l'aumône : *« Ce qui compte donc avant tout, c'est la valeur intérieure du don, la disposition à tout partager, à se donner soi-même. »*

1. L'aumône : manifestation de l'amour de Dieu en action

Il est important de savoir que les pauvres ne sont pas des personnes sans dignité ou dépourvues d'humanité, mais bien au contraire, ils sont aussi créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ils sont nos semblables qui méritent notre attention et notre respect. On ne fait pas l'aumône pour se moquer du pauvre ou l'humilier, encore moins pour lui prouver notre supériorité en le rabaisant ou pour lui rappeler sa situation de misérable. Au contraire, l'attitude que nous devons avoir envers eux doit être une attitude d'humilité, de compassion et de miséricorde, car l'aumône est la manifestation de l'amour de Dieu en action. C'est dans cette perspective que Saint

Paul rappelait en ces termes : *« Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'enorgueillir comme si tu ne l'avais pas reçu » (1Co 4, 7) ?* Parce que tout ce que nous avons (biens matériels, intellectuels, vitaux, etc.), nous l'avons reçu par la grâce et l'amour de Dieu. Dès lors, l'aumône ne consiste pas seulement en des dons matériels, mais en la charité de tout ce que nous avons reçu de la grâce de Dieu. Dans l'aumône, l'"amour" a une place capitale. C'est lui qui justifie la pureté de notre acte, qui nous incite à dire comme Saint Paul : *« Quand je distribuerais tous mes biens [...] s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien » (1Co 13, 3).*

2. L'aumône : signe d'Espérance vivante

La récompense n'existe pas dans l'acte de l'aumône, car elle est une œuvre divine. À cet effet, l'Évangile du Mercredi des Cendres nous introduit au Carême notamment par une pratique discrète de l'aumône c'est-à-dire, ne pas le faire savoir et ne s'attendre à rien en retour, même pas à un remerciement et elle doit surtout être

désintéressée. Jésus nous le dit clairement dans Son Sermon sur la montagne en ces termes : *« Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (Mt 6, 3-4).* Ainsi, l'aumône ne doit ni humilier ni rabaisser le pauvre, mais elle doit plutôt le combler et le rassurer de l'amour de Dieu à travers les hommes, l'élever et le sanctifier dans l'humilité. Au final, l'acte de l'aumône vrai est accompagné d'amour et d'humilité, afin de considérer et d'élever l'autre. Finalement, pour mieux pratiquer l'aumône, surtout en cette période de Carême, laissons-nous guider par ces questions : Quelle est mon attitude vis-à-vis des pauvres que je rencontre ? Est-ce que j'utilise mes ressources comme moyens d'évangélisation silencieuse ? Est-ce que je fais l'aumône par amour ou par devoir chrétien ?

Grand Séminariste BABA BILAKO, 1ère Année de Théologie

Peut-on donner sans aimer ?

« Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes [...] si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien » (1Co 13, 3).

Dans toute sa dimension, l'acte de donner est reconnu comme une pierre angulaire des relations humaines et des sociétés prospères. Il est souvent érigé en modèle de vertu, synonyme de générosité et de compassion. C'est pourquoi notre société, à travers ses mythes, ses religions et ses récits, valorise le donateur et le considère comme un individu dont le cœur, grandement ouvert, est animé par le désir sincère du bien de l'autre. Toutefois, peut-on donner sans aimer ? Autrement dit, toute générosité relève-t-elle de l'amour ?

1. Donner sans amour : une réalité non chrétienne

Dans notre société moderne, il est fréquent de constater que, tout ce qui est donné n'est pas forcément un acte d'amour ou accompagné d'amour. Le plus souvent, c'est le superflu, ce qui n'est plus utile pour nous que nous donnons aux autres. Cela devient donc un don sans amour, un don pour se libérer ou se débarrasser sans affection de ce qui ne nous

est plus utile. Dans ce sens, donner devient simplement un devoir à accomplir et non une affection. Ainsi, le plus souvent, l'on donne pour attendre en retour, pour une reconnaissance sociale ou pour avoir de visibilité. En outre, si l'on définit l'amour comme un sentiment affectif, on peut se permettre d'affirmer qu'on peut donner sans aimer. Mais ce genre de don reste purement une valeur morale parce qu'elle est accomplie selon Emmanuel KANT, par devoir et non par inclination (sentiment). Par conséquent, donner sans amour, peut humilier et rabaisser le récipiendaire de notre don. D'où l'urgence d'affirmer avec Paul RICEUR, pour que le don soit juste, il faut *« une réciprocité dans le regard. »* Bien plus, sans amour, le donateur semble être comme un maître et le récipiendaire, un esclave. Au final, par pur devoir moral, on peut donner sans aimer, mais cela n'est pas un idéal.

2. Donner avec amour : un don vrai et authentique

« Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes [...] si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien » (1Co 13, 3). Le don vrai et authentique est amour et se fait avec amour. Ainsi en tant que chrétiens, tous nos dons ou nos actions de générosité doivent avoir pour source principale l'amour, car le vrai don doit aller au-delà des simples sacrifices. On ne peut donc aimer sans se donner. D'où le sens de cette célèbre affirmation de Sainte Thérèse : *« Aimer, c'est tout donner et c'est donner soi-même. »* Et c'est ce que la veuve de Sarepta a mis en exergue dans le Premier Livre des Rois,

en donnant tout ce qu'elle avait pour vivre au Prophète Élie (cf. 1 Rois 17, 8-16). De ce fait, un don motivé par l'amour se caractérise par un désir sincère du bien-être de l'autre, un élan du cœur qui vise à soulager la souffrance, à améliorer la condition de vie, ou simplement à apporter un peu de bonheur à celui qui reçoit. La particularité d'un don qui est fait avec amour, c'est de donner sans calculer et sans rien attendre en retour, il s'agit d'une générosité désintéressée (Lc 14, 12-14). C'est dans cette logique du don de soi que le Vénérable BABA Simon a su se donner avec amour au

peuple Kirdi dans l'Extrême-Nord Cameroun. D'où l'affirmation de Monseigneur KLEDA Samuel à propos : *« BABA Simon s'est fait tout à tous en étant vraiment aimable, serviable et compatissant envers tout le monde. »*

Pendant ce Temps de Carême, fixons nos yeux sur Jésus, Lui qui nous a montré par Son Sacrifice Suprême sur la Croix, le Don Total et Généreux de Sa Propre Vie. En définitive, ce qui compte dans *« donner avec amour »*, ce n'est pas ce que l'on donne, mais l'amour avec lequel on donne. C'est pourquoi selon Mère Teresa, le don de soi, même modeste, doit être imprégné d'un amour profond et sincère pour être véritablement précieux ; faire des petites choses avec un amour immense. Le don avec amour doit être un acte de foi et de compassion qui illumine la vie du donateur et du récipiendaire.

Grand Séminariste BAVA Emmanuel, IVème Année Théologie



Aimer, c'est partager le peu qu'on a avec les autres

Donner le surplus ou partager le nécessaire ?

Donner c'est se priver de ce qui nous est cher et nécessaire pour le mettre au service d'une personne qui est dans le besoin. Il ne s'agit pas de donner du superflu, de se débarrasser de quelque chose, mais de prendre de ce qui nous est nécessaire pour l'offrir à l'autre, symbole de notre amour radical envers l'autre.

Cette interrogation nous invite à nous arrêter un tant soit peu sur le sens du DON. Donner est un acte universel qui n'est pas une exclusivité humaine. Mais cet acte revêt une particularité pour les Hommes parce qu'il peut être conscient, réfléchi et responsable. C'est pourquoi, toutes les cultures et toutes les religions valorisent le geste du don comme expression de solidarité, de générosité, de justice ou d'amour. Mais les questions les plus profondes qui se posent avec insistance sont les suivantes : Que faut-il donner concrètement ? faut-il donner seulement ce qui nous reste – *le surplus* – ou sommes-nous appelés à partager même ce qui nous est nécessaire ? Questions non pas d'abord et seulement économiques mais profondément morales et spirituelles.

Lorsqu'on pense alors au DON dans le sens de donner

le surplus, nous entrons dans une logique de générosité mesurée et calculée. Donner le surplus signifie offrir ce que l'on possède en excès, sans que cela affecte notre propre équilibre encore moins notre porte-monnaie ou notre poche. Il s'agit ici d'une attitude de prudence, de calcul et elle est rationnelle. On peut relever quelques avantages tout au moins du don du surplus : Il permet une solidarité durable (*puisque j'ai un surplus, je vais toujours partager*). Il évite de se mettre soi-même en difficulté (*mon capital n'est pas affecté*). Le danger du don du surplus, c'est sa superficialité.

Par contre, partager le nécessaire, c'est entrer dans une logique de sacrifice et du vrai amour et de gratuité. C'est dans ce sens que donner le nécessaire implique un risque. C'est partager ce dont on a soi-même besoin. Dans

la tradition biblique, cette attitude est magnifiquement illustrée par l'épisode de la veuve pauvre dans l'Évangile selon Saint Marc (*Mc 12, 41-44*) : elle donne deux petites pièces, « *tout ce qu'elle avait pour vivre*. » Ici, la valeur du don ne se mesure pas à la quantité, mais à l'intensité du cœur. Dans la pensée chrétienne, le modèle suprême du don est le Christ Lui-même, qui donne non pas son surplus, mais sa vie, don de soi. Ce qui signifie que sans le sacrifice, on ne peut pas parler du partage du nécessaire et l'on manifeste du même coup une confiance et une foi radicales en la Providence. Il s'agit donc dans le partage du nécessaire, d'un amour désintéressé.

La question du superflu et du nécessaire soulève ainsi la tension entre la justice et la charité. Le don du surplus relève souvent de la justice

sociale puisqu'on redistribue ce que l'on possède en trop. Le don du nécessaire relève de la charité, c'est-à-dire d'un amour qui dépasse le simple devoir. Nous donnons à l'Église, aux pauvres, à nos proches. Mais la Parole de Dieu nous invite à aller plus loin : donnons-nous seulement ce qui nous reste, ou savons-nous partager même ce qui nous est nécessaire ? Partager son nécessaire, c'est dire à Dieu : « Seigneur, je crois que tu prendras soin de moi. » C'est un acte de foi. C'est une manière concrète de vivre la Parole de Jésus : « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu*. » Dans nos Paroisses, combien de mamans, combien de pères, combien de personnes âgées donnent discrètement, alors qu'ils n'ont pas beaucoup ? Ce sont souvent eux qui donnent le plus devant Dieu parce qu'ils donnent sans calculer.

Cependant, l'Église n'exige pas que nous nous mettions en danger ou que nous négligions nos responsabilités familiales. La charité ne détruit pas la prudence. Donner le nécessaire ne signifie pas agir de manière irresponsable.

Cela signifie que, parfois, l'amour nous pousse à aller au-delà du calcul. Dans nos communautés, si chacun donnait son surplus avec fidélité, beaucoup de détresses seraient soulagées. Donner régulièrement, même peu, est déjà une forme de fidélité à l'Évangile. Mais la Parole de Dieu nous conduit encore plus loin.

En définitive, il ne s'agit pas d'opposer radicalement surplus et nécessaire. Au niveau social, donner le surplus est un minimum moral. Au niveau personnel et spirituel, partager le nécessaire est un témoignage d'amour radical. Au niveau intérieur, le véritable don consiste peut-être à se donner soi-même. Car le don le plus profond n'est pas matériel, mais relationnel : temps, écoute, présence, compassion, bref amour. La question qui demeure en fin de compte est de savoir : **Quel type de chrétien ou de chrétienne suis-je en train de devenir, en ce Temps de Carême à travers ce que je donne ?**

Père DOOLALILA Noël

Le jeûne et l'aumône : générosité sincère ou pression sociale

Le jeûne est une émanation de soi à pouvoir faire l'expérience du désert avec Jésus. On ne le fait pas par pression sociale mais de façon délibérée. Et il en est de même pour l'aumône qui émane du cœur de tout un chacun.



Générosité envers les pauvres

Le jeûne est la privation volontaire, surtout en matière de nourriture et de boisson, et des autres pratiques qui empêchent la croissance spirituelle. L'aumône quant à elle, est généralement un acte de générosité envers les pauvres. La question qui se pose est celle de savoir si le jeûne et l'aumône sont une générosité sincère ou la pression sociale. Il est évident d'affirmer de manière catégorique que c'est une générosité sincère ou une pression sociale. En s'attardant sur un seul côté, il y a risque de canoniser les hypocrites et de taxer

les justes d'injustes. Cette réalité nous met donc face à un dilemme. Quand Jésus invite ses disciples à dépasser la justice des pharisiens et des scribes, il a constaté un comportement d'hypocrisie de leur part, ceux qui font semblant de jeûner ou de faire l'aumône juste pour plaire à l'entourage, pour s'attirer l'attention. Parmi les chrétiens, il y a ce genre de personnes, ceux qui le font par peur du rejet de l'entourage, par peur des moqueries sociales, de rejet social, de catégorisation et de l'étiquette. Un comportement qui n'a rien

à voir de cœur à cœur avec Dieu. Et malheureusement, c'est ce qui n'est pas agréable aux yeux de Dieu. Voici pourquoi Jésus a déclaré à propos de ces hypocrites : « *Si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens vous n'entrerez pas dans le royaume de cieux* » (Mt 5, 20). Toutefois, ce qui est très sûr, il y a ceux qui le font aussi par pure générosité. La caractéristique de ceux-là est qu'ils ne fanfaronnent pas, ils sont discrets et le font effectivement par piété et crainte de Dieu : « *Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage [...] ton Père qui est dans le secret te le revaudra* » (Mt 6, 1-4 ; 16-18) ; « *le cas de la veuve de Serapta* » (1R 17, 8-24) ; « *la femme aux deux piécettes est acclamée par Jésus* » (Mc 12, 42).

Si le jeûne de Jésus était par conformisme ou pression sociale, il serait exposé à un échec fatal qui devrait annuler l'effort privatif de quarante jours et de

quarante nuits. L'ennemi n'a pas dérangé Jésus au début de son jeûne, parce que Jésus avait encore de l'énergie, et l'ennemi savait qu'il devrait d'avance perdre le duel. C'est au bout du quarantième jour et quarantième nuit que l'ennemi dans sa malignité prépare un coup dur pour Jésus. Il commence à vouloir semer la confusion dans la filiation divine de Jésus en ces termes : « *si tu es le Fils de Dieu...* » (Mt 4, 2-4). Que vaut le jeûne par pression sociale devant cette éminente tentation de l'ennemi ? Le diable qui a tenté Adam et Ève, qui a tenté Jésus trois fois au désert est le même que celui qui nous conseille souvent de jeûner par pression sociale. En suivant les conseils du diable, on sort toujours perdant. En conclusion, un cœur qui n'est pas sincère est d'avance vaincu.

Abbé BAVA MANAOUA Michel

Vie de l'Eglise est une vitrine pour les différentes activités qui se déroulent à longueur de journées dans nos différentes paroisses. Il est donc important de les faire connaître aux autres paroisses ou à d'autres milieux de vie. S'enfermer sur soi, n'encourage pas l'épanouissement, mais partager avec les autres ce dont on est capable et connaître ce que font les autres, c'est écrire une nouvelle page de l'histoire.

Des exigences du Carême à la redécouverte de la beauté du Sacrement de la Réconciliation comme expression de l'Amour et de la Miséricorde de Dieu

« Nous vous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. » (2 Cor 5, 20)

Dans son Message de Carême de cette année adressée à l'Église Universelle, le Pape Léon XIV a choisi comme Thème : « **Écouter et Jeûner. Le Carême comme Temps de Conversion.** »

« Le Carême est le Temps où l'Église, avec une sollicitude maternelle, nous invite à remettre le mystère de Dieu au centre de notre vie, afin que notre foi retrouve son élan et que notre cœur ne se disperse pas entre les inquiétudes et les distractions quotidiennes » écrit le Pape. La conversion passe par le Sacrement de la Réconciliation qui est le chemin qui nous introduit dans le mystère de Dieu. Cependant, la Confession comme Sacrement de Guérison semble ne pas être dans le quotidien de nombreux fidèles du Christ. Le constat est clair : les chrétiens ne se confessent plus ou fréquentent peu le

confessionnal. Qu'est ce qui peut bien être à l'origine de l'éloignement ou du désintéressement de ce beau Sacrement qui renouvelle ? Ce constat alarmant s'explique entre autres par le fait que le péché est devenu banal, qu'il est "normalisé", que le péché n'existe plus ou ne dit presque plus rien à personne. En son temps, le Pape Pie XII avait tiré la sonnette d'alarme en ces termes : « Le plus grand péché actuel, c'est que les hommes ont commencé à perdre le sens du péché. » D'autres sont même parvenus à hiérarchiser les péchés, en "petits péchés" qu'on peut ignorer et ne pas aller à la confession, ou en "grand péché" qu'on estime qu'il mérite d'être confessé. Cette hiérarchisation des péchés peut également expliquer la non fréquentation des confessionnaux aujourd'hui car « pour beaucoup de nos contemporains le sentiment



Faire son examen de conscience avant d'aller se confesser

du péché n'est plus qu'un complexe morbide de culpabilité, une illusion pernicieuse » pense Dr HESNARD. Et il va plus loin quand il dit : « Il faut instaurer "une morale sans péché". » La confession n'attire plus les gens à cause de la peur ou de la honte qui habite les cœurs de beaucoup ou encore certains considèrent le confessionnal comme un tribunal où le Prêtre porte un regard critique, juge, prononce la sentence et condamne toute personne qui viendrait à lui. En effet, le Christ n'a cessé de rappeler la nécessité du Pardon et de se Réconcilier. La Réconciliation apparaît comme un Carrefour où tout doit y passer. Dans Son Sermon sur la montagne Jésus disait : « Lorsque tu vas présenter ton offrande sur l'autel, si là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande » (Mt 5, 23-24). Ainsi, nous comprenons qu'un cœur purifié par le Pardon vaut mieux qu'une offrande avec un cœur rempli

de haine. Les exigences du Carême doivent passer par le chemin du Pardon, par la Conversion des cœurs à travers la Réconciliation Sacramentelle. Comme le péché est désormais "permis", beaucoup s'approchent de la Table Eucharistique avec un cœur divisé, blessé par le mal de tout genre. Et le Pape Benoît XVI de Vénéré Mémoire de nous rappeler en ces termes : « La conséquence est claire : nous ne pouvons pas communier avec le Seigneur, si nous ne communions pas entre nous. Si nous voulons nous présenter à lui, nous devons également nous mettre en mouvement pour aller à la rencontre les uns des autres. C'est pourquoi il faut apprendre la grande leçon du pardon : ne pas laisser notre âme être rongée par le ressentiment, mais ouvrir notre cœur à la magnanimité de l'écoute de l'autre, ouvrir notre cœur à la compréhension de l'autre. » Laissons résonner alors cet appel de l'Apôtre Paul : « Nous vous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu

» (2 Cor 5, 20). Le Carême apparaît comme le moment propice de renouer avec le Sacrement de la Confession pour enfin redécouvrir la beauté de ce Sacrement qui non seulement guérit, donne une nouvelle vie en Dieu mais surtout fait entrer le pénitent dans le mystère divin. Et ce mystère de Dieu, c'est aussi la Rémission de nos péchés par la force de son amour car « Le pardon de nos péchés n'est pas quelque chose que nous pouvons nous donner à nous-mêmes. Je ne peux pas dire : je me pardonne mes péchés. Le pardon se demande, il se demande à quelqu'un d'autre et dans la Confession, nous demandons à Jésus son pardon. Le pardon n'est pas le fruit de nos efforts, mais c'est un cadeau, un don de l'Esprit Saint, qui nous comble dans le bain régénérant de miséricorde et de grâce qui coule sans cesse du cœur grand ouvert du Christ crucifié et ressuscité » rappelait le Pape François de Vénéré Mémoire. Il faut bien faire l'expérience d'aller Confesser les péchés en surmontant la peur, la honte, les préjugés et en faisant confiance au ministère de l'Église pour enfin comprendre que le Sacrement de la Confession n'est pas un tribunal, mais plutôt le lieu par excellence où l'amour et la miséricorde de Dieu sont manifestés. Ainsi, le pécheur ressort pardonné, déchargé du poids de la culpabilité qui pesait sur lui, et libéré de la prison de sa propre conscience. « Chaque fois que nous nous confessons, rappelait le Pape François, Dieu nous serre dans ses bras, Dieu fait la fête ! Avançons sur ce chemin ! »

Abbé TEKABA Roger



Savoir se débarrasser de ses péchés à travers la confession

Vos
Grandes annonces
à
Petits prix
xakran@yahoo.fr/ Tél : 695 18 56 50



Fiche Technique

Garde bien ta récolte pour éviter la famine

GARDE BIEN TA RÉCOLTE.

COMPTER SA RÉCOLTE.

Avec ta femme compte la récolte
Pour manger pendant 1 an il faut :



2 sacs de mil
par personne adulte



1 sac pour un enfant
de moins de 5 ans.



Pour 4 adultes, il faut 8 sacs de mil pour l'année.



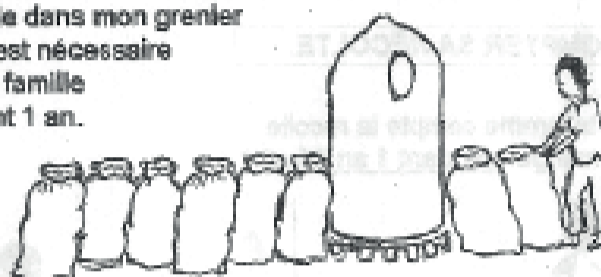
Comité Diocésain
de Développement
B.P. 49 MAROUA

Octobre 2001

N° 13

JÉ COMPTE MA RÉCOLTE... JE REGARDE COMBIEN DE SACS J'AI BESOIN.

Je garde dans mon grenier
ce qui est nécessaire
pour la famille
pendant 1 an.



Ma famille mange bien
toute l'année.

Tout le monde a la force pour bien travailler aux champs.



Si je ne garde pas assez de mil
pour toute la famille
je vais avoir des problèmes.

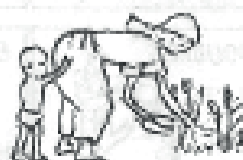


Ma famille mange mal.
C'est la famine.
Il n'y a pas d'argent.

Je dois travailler
chez les autres.



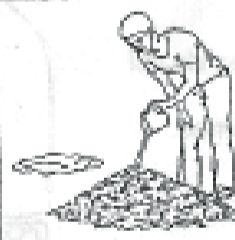
La famille mange
les herbes sauvages.



TRAITEMENT D'UN SAC



1 - VIDEZ

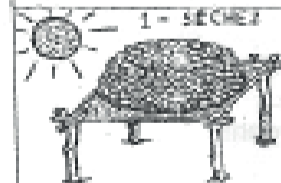


2 - POUDEZ



3 - MÉLANGEZ

TRAITEMENT D'UN GRENIER



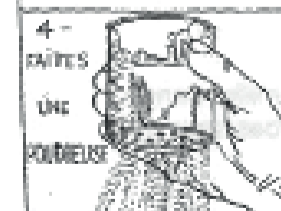
1 - SÉCHEZ



2 - VANNEZ



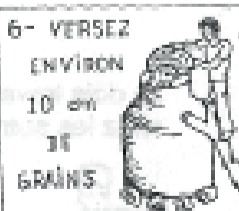
3 - NETTOYEZ
LE
GRENIER



4 - FAITES
UNE
COUCHE
DE
GRAINS



5 - POUDEZ
L'INTÉRIEUR
DU
GRENIER



6 - VERSEZ
ENVIRON
10 cm
DE
GRAINS



7 - POUDEZ
CETTE
COUCHE
DE
GRAINS



8 - CONTINUEZ
DE
REPLIR
AINSI



9 - FERMEZ
BIEN
LE
GRENIER

Visite des Partenaires Caritas ALLEMAGNE dans la Paroisse de ZAMAY, dans le Diocèse de MAROUA-MOKOLO

Toucher du bout de doigt la réalité de ce que vivent les déplacés dans l'Extrême-Nord et plus particulièrement dans la Paroisse de ZAMAY a été l'objectif principal d'une Délégation des Partenaires de la Caritas ALLEMAGNE qui vient de faire une descente sur le terrain dans un camp de déplacés le 19 Février 2026 à MINAWAO.



Des dons aux déplacés

Le 19 Février 2026, une Délégation de Partenaires de Caritas ALLEMAGNE -accompagnée de Monsieur KALDAPA TCHIDÉMÉ Édouard,

Secrétaire Permanent de la Caritas Diocésaine de MAROUA-MOKOLO et de la Responsable de l'ONG ALDEPA- a effectué une visite dans la Paroisse de ZAMAY. Il s'agit d'une

visite humanitaire visant à distribuer des denrées alimentaires (sacs de maïs, d'huile et de sel) aux déplacés internes de la Région et répondre ainsi à leurs besoins immédiats. Cet acte témoigne de la solidarité et de l'engagement envers les populations vulnérables dans un contexte humanitaire particulièrement difficile. La distribution s'est déroulée dans une ambiance chaleureuse et solidaire, en présence des Autorités Locales qui y ont apporté leur soutien.

Les familles vulnérables b é n é f i c i a i r e s -principalement des familles déplacées ayant perdu leurs biens suite aux exactions violentes et répétées de la secte boko haram- ont exprimé leur gratitude, reconnaissance et

soulagement pour l'action de Caritas ALLEMAGNE, des Partenaires Locaux et des Autorités qui ont facilité cet acte de solidarité. Pour eux, cette aide alimentaire constitue une bouée de sauvetage, leur permettant désormais de faire face aux défis immédiats de la vie quotidienne : couvrir leurs besoins alimentaires essentiels pendant les jours à venir.

Les Autorités Locales, qui ont participé à cet événement d'assistance humanitaire, n'ont pas manqué d'exprimer leur gratitude envers la Caritas ALLEMAGNE, la Caritas Diocésaine et l'ONG ALDEPA. Elles ont également souligné l'importance de telles initiatives pour soutenir les déplacés internes et renforcer la résilience des communautés face aux crises humanitaires.

Nous retenons de cette visite que la distribution des denrées alimentaires

a apporté un soulagement immédiat aux bénéficiaires, leur permettant de mieux gérer leurs conditions de vie dans un contexte de précarité avérée. En outre, elle a renforcé les liens de coopération entre les Acteurs Humanitaires, les Autorités Locales, la Population et la Caritas Diocésaine. Aussi, elle a contribué à mettre en lumière l'importance de la solidarité dans la gestion des crises humanitaires. Cette visite s'est caractérisée particulièrement par un moment de joie et de solidarité pour les déplacés internes ayant reçu un soutien essentiel à leur survie ; elle a également renforcé l'engagement de Caritas ALLEMAGNE, de la Caritas Diocésaine et de l'ONG ALDEPA dans la lutte contre la pauvreté et la vulnérabilité des populations déplacées.

Abbé GAZAWA Alexis

La Pastorale Innovante des Jeunes de la Paroisse Marie de l'Annonciation de GUDJIMDÉLÉ et Saint Jean-Paul II de KOLOFATA

À l'occasion de l'Envoi en Mission du Responsable de Secteur de KOULANG, HAMAN Joseph, les Jeunes de la Paroisse Marie de l'Annonciation de GUDJIMDÉLÉ ainsi que ceux du District Paroissial Saint Jean-Paul II de KOLOFATA ont organisé un week-end pour rendre pratique et concret le Thème de notre Diocèse : « Jeunes, Construisons notre Église : Foi-Communion et Partage. »

Tout a commencé le Samedi 17 Janvier 2026 vers 15 heures avec l'arrivée des délégations des Jeunes dans le Secteur de KOULANG, plus précisément à l'École Privée Catholique en montagne.

Deux cent douze (212) Jeunes environ ont participé à ce rendez-vous du donner et du recevoir. Cette rencontre des Jeunes s'est combinée avec la veille du Lancement de la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens. Plusieurs activités ont meublé ce week-end. Notons entre autres : la prière, les échanges, les concerts de musiques religieuses. Le Dimanche, 18 Janvier, l'Abbé LADDE Pierre, Curé de la Paroisse, a insisté dans son homélie, sur la question du vivre

ensemble, de l'unité. Il a exhorté les Jeunes, les fidèles à combattre ce qui divise. Il a vanté les mécanismes qui peuvent nous unir. Il a aussi invité les Jeunes à vivre l'Espérance chrétienne. Ce fut un temps de joie pour l'ensemble de la Jeunesse, un temps de découverte pour ceux

qui ne sont jamais allés à KOULANG. Tous, nous sommes rentrés heureux d'avoir participé à cette rencontre de partage d'expériences entre jeunes.

DAFTA Gaston
Responsable des Jeunes



Des jeunes engagés à prendre leur Eglise local en main



Prière pour demander la
béatification du Vénérable
Baba Simom

Dieu notre Père,
tu as choisi Simon MPEKE
pour en faire un prêtre de ton Fils.
A l'écoute de ta Parole
et par amour de ses frères,
il a laissé sa famille et ses amis
pour annoncer la Bonne Nouvelle
dans les montagnes du Nord-Cameroun.
Avec patience et sans compter,
il a donné toute sa vie
pour que la Parole de Jésus
retentisse au cœur des traditions locales.
A son intercession, accorde-nous un signe pour
qu'un jour l'Église toute entière
chante ta gloire en Baba Simon.
Nous te le demandons par Jésus-Christ,
ton fils et notre frère pour les siècles des siècles.
Amen

Mora, la Caritas Diocésaine au chevet des malnutris

La faim et la malnutrition frappent un bon nombre des enfants dans l'Extrême-Nord CAMEROUN. Et la précarité de vie soutenue par une pauvreté aigüe en est la cause. Des enfants de zéro à trois ans sont ainsi exposés à une malnutrition sévère. Et c'est dans cette situation que la Caritas Diocésaine se propose comme une solution.

Le Vendredi 20 Février dernier, la Caritas Diocésaine a volé au secours de plus de 100 enfants malnutris dans la Paroisse Saint Paul de MORA. L'objectif a consisté à donner une formation aux mamans des enfants malnutris sur les questions du comment préserver les enfants de la malnutrition et du comment résorber cette malnutrition chez les enfants qui en sont déjà victimes. Une équipe de la Caritas Diocésaine fortement outillée, accompagnée de quelques membres de la Caritas Paroissiale, a fait de la journée du Vendredi 20 Février, une occasion d'apprentissage, de formation. Après une phase de formation théorique, place

a été donnée à la pratique clôturée par une distribution des denrées alimentaires et autres matériels accessoires (mil, soja, arachides, savon, gobelets et seaux). C'est ainsi que chaque maman a reçu un kit pour son ou ses enfants malnutris. En posant ce geste qui sauve, Caritas Diocésaine entend amener les mamans à prendre conscience de leur responsabilité vis-à-vis de leurs enfants malnutris et exposés aux diverses maladies liées à la malnutrition.

La joie a été grande chez ces mamans qui n'ont pas hésité à manifester leur gratitude envers la Caritas Diocésaine. Une des mamans s'extasiait : « Je suis fière et je suis très contente. J'ai appris comment

nourrir mon bébé pour qu'il ne soit plus malnutri. Je suis très reconnaissante envers la Caritas Diocésaine et ses Partenaires. Je prie que Dieu leur accorde toujours la santé



Des dons pour les enfants malnutris

et qu'ils continuent à soutenir les femmes dans l'éducation des enfants et surtout dans leur nutrition. Que les autres femmes apprennent aussi ce que nous avons appris aujourd'hui. Et nous ne devons pas garder pour nous ce que nous avons appris. Nous devons le partager avec les autres. Que Dieu garde Caritas de MAROUA-MOKOLO. »

Les acclamations n'ont pas tardé après ces mots de l'une des bénéficiaires. Et pour montrer qu'elles ont bien appris, compris et assimilé cette formation, une des bénéficiaires a pris la parole et a détaillé comment procéder pour nourrir un enfant malnutri à base du mil, du soja et de l'arachide. Ce qui a permis aux autres femmes de mieux comprendre cette formation et aux formateurs de s'assurer qu'ils n'ont pas perdu leur temps.

Chaque femme est rentrée chez elle avec son kit toute joyeuse. Telle fut la journée de la Caritas Diocésaine au chevet des enfants malnutris à MORA ce Vendredi 20 Février 2026.

Carine ALLAME

Nécrologie : Obsèques de l'Abbé KARATA Richard

Le Diocèse de MAROUA-MOKOLO pleure un de ses fils Prêtre, Abbé KARATA Richard, décédé le Mardi 24 Février 2026 et inhumé le Mardi 03 Mars 2026 au cimetière de MOKOLO-TADA.

Depuis le Mardi 24 Février 2026, le ciel s'est abattu sur le Diocèse de MAROUA-MOKOLO qui perd un de ses fils, Abbé KARATA Richard, Prêtre Diocésain. Depuis ce temps sombre, des Veillées de Prières et de Célébrations Eucharistiques ont été organisées dans toutes les Paroisses du Diocèse.

Le Mardi 03 Mars 2026 marque la date de son enterrement au cimetière de MOKOLO-TADA. Tout commence la veille avec la levée de corps, la Messe à la Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de FOUNANGUÉ-MAROUA et le départ de MAROUA pour MOKOLO où la dépouille a été déposée à la Paroisse Co-Cathédrale Saint Jacques de MOKOLO-MBOUA. Une succession de Messes a eu lieu dans la nuit et au petit matin du Mardi 03 Mars 2026.

La Messe d'enterrement a été présidée par Son Excellence Monseigneur Bruno ATEBA EDO, SAC, Évêque de MAROUA-MOKOLO. Une émouvante Célébration qui a rassemblé tout le clergé du Diocèse et des Diocèses environnants, des Religieux, des Religieuses et une importante foule de fidèles venus rendre un dernier hommage à ce serviteur de l'Église. Ce fut ainsi un moment de prière et de recueillement marquant la séparation avec un Prêtre dévoué à sa mission pastorale dans le Diocèse.

Dans son homélie, Monseigneur IDRISSE Christophe, Vicaire Général de MAROUA-MOKOLO, n'a pas manqué de rappeler ce qu'était ce Prêtre qui a épousé l'Évangile en soulignant que le Seigneur a trouvé en Richard un "Pauvre" qui l'attendait et qui a offert un témoignage de vie dans l'acceptation de sa petitesse, y compris physique.

L'Abbé KARATA Richard a achevé ainsi sa course terrestre ce Mardi 03 Février 2026. Pasteur dévoué, il laisse derrière lui le souvenir d'un homme de foi engagé pour son peuple. Alors qu'il rejoint la demeure du Père sous la Bénédiction de son Évêque, Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC, nous rendons grâce pour son ministère



Obsèques de l'abbé Richard KARATA

et sa vie donnée. Que la terre de MOKOLO lui soit légère et que son exemple continue d'inspirer les Vocations dans l'Église Locale qui est à MAROUA-MOKOLO.

Abbé ZRA DELI Bernard

Les Enseignants du Secondaire de la Zone MAYO-SAVA en Récollecion

Se ressourcer à travers les Récollecion afin de mieux encadrer les enfants que les parents leur ont confiés a toujours été une occasion, un moment de Grâce pour les Enseignants de la Zone Pastorale MAYO-SAVA. Une Récollecion à cet effet a eu lieu le Vendredi 27 Février 2026 dans la Paroisse Sainte Marie de MAYO-OULDÉMÉ autour du Thème : « Si c'est Dieu qui vous Envoie ? »

Le Vendredi 27 Février 2026 au Collège Bilingue Marie-Thérèse de MAYO-OULDÉMÉ s'est tenue la Récollecion des Enseignants des Collèges Privés Catholiques de la Zone MAYO-SAVA, pour le Temps de Carême, sous le Thème : « Si c'est Dieu qui vous Envoie ? » Cette Récollecion a été animée par l'Abbé LADDE Pierre, Aumônier du Complexe Scolaire Bilingue Philippe STEVENS de MORA, en communion avec ses pairs Abbés RAOUNDA Isaïe et OUMAR Augustin. Les Enseignants des Collèges BABA Simon de TOKOMBÉRE, Bilingue Marie-Thérèse de MAYO-OULDÉMÉ et du Complexe Scolaire Bilingue Philippe STEVENS de MOROA ont honoré de leur présence. Un accueil chaleureux à ce rendez-vous spirituel a été réservé à cette soixantaine d'Enseignants. Dans ce Collège somptueux, les Enseignants ont eu le Temps d'Écoute, de Méditation, de Confession, de Célébration Eucharistique et de Partage Fraternel.

Le Thème qui sous-tendait cette Récollecion a été développé sous trois axes. Tout d'abord l'Abbé LADDE

Pierre a présenté un Documentaire sur l'homélie de Son Excellence Monseigneur Bruno ATEBA EDO, SAC, relative à « La Place de Laïcs dans l'Église. » Monseigneur Bruno y insistait sur le fait que depuis la nuit des temps, les Laïcs ont leur Rôle Incontournable dans l'Église. Dans l'Église, nous sommes tous Missionnaires, chacun selon son état de vie. Mais, que chacun l'exerce avec dévouement et joie. Puis un regard était tourné vers le Message du Pape Léon XIV, sur le Temps de Carême 2026, nous invitant à une écoute qui élève l'homme et tient compte de la dignité de tous comme Dieu le fait pour nous et surtout pour les pauvres qui crient leurs détresses. Aussi, faudra-t-il, -faire un jeûne- qui élève notre âme vers son Créateur et surtout jeûner des paroles qui heurtent et blessent les autres. Puisque par les paroles nous pouvons détruire, nous les hommes de la parole, Enseignants, nous devons désarmer nos langages, car chaque mot est une fenêtre. C'est au terme d'un tel effort que nous Enseignants du Diocèse et non d'un quelconque établissement scolaire, pouvons être des Missionnaires Efficaces pour une Éducation Intégrale des hommes et femmes dont notre monde a tant besoin.



Célébration eucharistique

Une telle expérience a été appréciée à sa juste mesure pour l'avenir. C'est pourquoi, pour le Temps l'Avent prochain, le regard est tourné vers le Complexe Scolaire Bilingue Philippe STEVENS de MORA pour l'accueil.

Abbé LADDE Pierre, Aumônier



MESSAGE DU SAINT-PÈRE LÉON XIV POUR LE CARÊME 2026

Écouter et jeûner. Le Carême comme temps de conversion

Chers frères et sœurs !
Le Carême est le temps où l'Église, avec une sollicitude maternelle, nous invite à remettre le mystère de Dieu au centre de notre vie, afin que notre foi retrouve son élan et que notre cœur ne se disperse pas entre les inquiétudes et les distractions quotidiennes. Tout cheminement de conversion commence lorsque nous nous laissons rejoindre par la Parole et que nous l'accueillons avec docilité d'esprit. Il existe donc un lien entre le don de la Parole de Dieu, l'espace d'hospitalité que nous lui offrons et la transformation qu'elle opère. C'est pourquoi le cheminement du Carême devient une occasion propice pour prêter l'oreille à la voix du Seigneur et renouveler la décision de suivre le Christ, en parcourant avec Lui le chemin qui monte à Jérusalem où s'accomplit le mystère de sa passion, de sa mort et de sa résurrection.

Écouter

Cette année, je voudrais attirer l'attention, en premier lieu, sur l'importance de laisser place à la Parole à travers l'écoute, car la disposition à écouter est le premier signe par lequel se manifeste le désir d'entrer en relation avec l'autre. Dieu Lui-même, se révélant à Moïse depuis le buisson ardent, montre que l'écoute est un trait distinctif de son être : « J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris » (Ex 3, 7). L'écoute du cri de l'opprimé est le début d'une histoire de libération

dans laquelle le Seigneur implique également Moïse, en l'envoyant ouvrir une voie de salut à ses enfants réduits en esclavage.

Un Dieu engageant nous rejoint aujourd'hui aussi avec des pensées qui font vibrer son cœur. Pour cela, l'écoute de la Parole dans la liturgie nous éduque à une écoute plus authentique de la réalité : parmi les nombreuses voix qui traversent notre vie personnelle et sociale, les Saintes Écritures nous rendent capables de reconnaître celle qui s'élève de la souffrance et de l'injustice, afin qu'elle ne reste pas sans réponse. Entrer dans cette disposition intérieure de réceptivité c'est se laisser instruire aujourd'hui par Dieu à écouter comme Lui, jusqu'à reconnaître que « la condition des pauvres est un cri qui, dans l'histoire de l'humanité, interpelle constamment notre vie, nos sociétés, nos systèmes politiques et économiques et, enfin et surtout, l'Église » (Exhort. ap. *Dilexi te* (4 octobre 2025), 9).

Jeûner

Si le Carême est un temps d'écoute, le jeûne constitue une pratique concrète qui dispose à l'accueil de la Parole de Dieu. L'abstinence de nourriture est, en effet, un exercice ascétique très ancien et irremplaçable dans le chemin de conversion. Précisément parce qu'il implique le corps, il rend plus évident ce dont nous avons "faim" et ce que nous considérons comme essentiel à notre subsistance. Il sert donc à discerner et à ordonner les "appétits", à maintenir

vigilant la faim et la soif de justice en les soustrayant à la résignation, en les éduquant pour qu'ils deviennent prière et responsabilité envers le prochain.

Saint Augustin, avec finesse spirituelle, laisse entrevoir la tension entre le temps présent et l'accomplissement futur qui traverse cette garde du cœur, lorsqu'il observe que : « *Au cours de la vie terrestre, il appartient aux hommes d'avoir faim et soif de justice, mais en être rassasiés appartient à l'autre vie. Les anges se rassasient de ce pain, de cette nourriture. Les hommes, en revanche, en ont faim, ils sont tous tendus vers le désir de celui-ci. Cette tension dans le désir dilate l'âme, augmente sa capacité* » (Saint Augustin, *L'utilité du jeûne*, 1, 1). Le jeûne, compris dans ce sens, nous permet non seulement de discipliner le désir, de le purifier et de le rendre plus libre, mais aussi de l'élargir de manière à ce qu'il se tourne vers Dieu et s'oriente à accomplir le bien.

Cependant, pour que le jeûne conserve sa vérité évangélique et échappe à la tentation d'enorgueillir le cœur, il doit toujours être vécu dans la foi et l'humilité. Cela exige de rester enraciné dans la communion avec le Seigneur parce que « *personne ne jeûne vraiment s'il ne sait pas se nourrir de la Parole de Dieu* » (Benoît XVI, *Catéchèse* (9 mars 2011)).

En tant que signe visible de notre engagement intérieur à nous soustraire, avec le soutien de la grâce, au péché et au mal,

le jeûne doit également inclure d'autres formes de privation visant à nous faire acquérir un mode de vie plus sobre, car « *c'est l'austérité seule qui rend authentique et forte notre vie chrétienne* » (Saint Paul VI, *Catéchèse* (8 février 1978)).

Je voudrais donc vous inviter à une forme d'abstinence très concrète et souvent peu appréciée, celle des paroles qui heurtent et blessent le prochain. Commençons par désarmer le langage en renonçant aux mots tranchants, aux jugements hâtifs, à médire de qui est absent et ne peut se défendre, aux calomnies. Efforçons-nous plutôt d'apprendre à mesurer nos paroles et à cultiver la gentillesse : au sein de la famille, entre amis, dans les lieux de travail, sur les réseaux sociaux, dans les débats politiques, dans les moyens de communication, dans les communautés chrétiennes. Alors, nombre de paroles de haine laisseront place à des paroles d'espoir et de paix.

Ensemble

Enfin, le Carême met en évidence la dimension communautaire de l'écoute de la Parole et de la pratique du jeûne. L'Écriture souligne également cet aspect de nombreuses façons. Par exemple, lorsqu'elle raconte, dans le livre de Néhémie, que le peuple se rassembla pour écouter la lecture publique du livre de la Loi et, pratiquant le jeûne, se disposa à la confession de foi et à l'adoration afin de renouveler l'alliance avec Dieu (cf. Ne 9, 1-3).

De même, nos paroisses, les familles, les groupes ecclésiaux et les communautés religieuses sont appelés à accomplir pendant le Carême un cheminement commun dans lequel l'écoute de la Parole de Dieu, tout comme celle du cri des pauvres et de la terre, devienne une forme de vie commune et dans lequel le jeûne soutienne une authentique repentance. Dans cette perspective, la conversion concerne, outre la conscience de chacun, le style des relations, la qualité du dialogue, la capacité à se laisser interroger par la réalité et à reconnaître ce qui oriente véritablement le désir, tant dans nos communautés ecclésiales que dans l'humanité assoiffée de justice et de réconciliation.

Biens aimés, demandons la grâce d'un Carême qui rende notre oreille plus attentive à Dieu et aux plus démunis. Demandons la force d'un jeûne qui passe aussi par la langue, afin que diminuent les paroles qui blessent et que grandisse l'espace pour la voix de l'autre. Et faisons en sorte que nos communautés deviennent des lieux où le cri de ceux qui souffrent soit accueilli et où l'écoute engendre des chemins de libération, nous rendant plus prompts et plus diligents à contribuer à l'édification de la civilisation de l'amour.

Je vous bénis de tout cœur ainsi que votre cheminement de Carême.

*Du Vatican, le 5 Février 2026,
Mémoire de Sainte Agathe,
Vierge et Martyre.*

LÉON PP. XIV



Directeur de la Publication : Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC
Rédacteur en chef : Abbé Bernard Zra Deli
Secrétaire de Rédaction : Abbé Célestin Etho

Equipe de Rédaction et lecture :

- Mgr Christophe Idrissa
- Abbé Roger Tekaba
- Abbé Serge Merlin Mélinga
- Abbé Albert Gaya
- Abbé Ismaël Faradou
- Père Noël Doolalila
- Laurentine Fadi

Conseillers à la Rédaction :

- Abbé Gilbert Damba Wana
- Abbé Gilbert Pali Djonsala

Marketing et publicité :

Service Diocésain de la Communication

Abonnement et vente : Xavier Katran

Distribution :

- **Maroua-Mokolo :** Xavier Katran

Montage : Abbé Bernard Zra Déli

Impression : Imprimerie Notre Dame de l'Espérance de Maroua

Pour toutes informations : Abbé Bernard Zra Déli

Tel : 682 533 198 / 695 500 548

Abonnement à

1 an 12 Numéros

- Cameroun
Simple : 3000 FCF₣
Soutien : 10 000 FCF₣

- Etranger
Simple : 20€
Soutien : 50€



Envoyez vos articles à :

berpax@yahoo.fr/tél : 682 533 198 / 695 500 598

Abonnement :

xakran@yahoo.fr/ tél : 695 18 56 50